Denis Müller dénonce les amalgames sur l'islam mais affirme que "le christianisme est encore aujourd'hui une religion violente"

25/12/2016 à 15h23

A l'occasion de la célébration de Noël, le théologien et éthicien protestant Denis Müller est interviewé par la Tribune de Genève : "Le Dieu des chrétiens a-t-il encore un avenir ?"

[…]

L'équilibre entre les religions monothéistes est-il en train de se modifier? Aux dépens de laquelle ou desquelles ?

C'est une immense question. Evidemment, tout le monde estime aujourd'hui que cet équilibre est en train de se modifier au profit de l'islam. On peut penser qu'il est en train de l'emporter, mais c'est un trompe-l'œil. Et cela pose le problème de l'interprétation complexe de l'islam, de sa pluralité et des différents courants qui le constituent.

> *Tout le débat qu'on a aujourd'hui sur le djihad et sur Daech montre bien l'amalgame qui est fait entre l'islam, la guerre sainte, la violence et le terrorisme. Si l'on ne regarde l'islam qu'à travers les lunettes du terrorisme, on ne comprend rien à cette religion.*

En réalité, chaque monothéisme est essentiel pour comprendre les deux autres. Un monothéisme qui se ferme aux deux autres

risque de sombrer dans le dogmatisme ou dans l'absolutisme.

Mais la violence n'est-elle pas inhérente à toute religion ?

Si. Nous les chrétiens avons par exemple une longue expérience historique de la violence: les Croisades, l'Inquisition, différentes guerres de religion. **Le christianisme a été et est encore aujourd'hui, même si cela apparaît moins, une religion violente.** […]

Le Christ a-t-il un avenir ?

[…] Si vous posez la question «Le Christ a-t-il un avenir?» sous un angle sociologique ou historique, si vous me demandez: «***Le christianisme existera-t-il encore dans cinquante ans? Nos arrière-petits-enfants entendront-ils encore parler de Noël, ou seront-ils tous musulmans ou athées?***» Eh bien, ma réponse est: je n'en sais rien. Je ne suis ni prophète ni sociologue de la religion. Et aucun parmi ceux-ci ne se permettrait de dire aujourd'hui qu'il y aura encore des chrétiens en 2250.

[…]